

COMPOSÉS RARES ET CRÉATIONS LEXICALES GIGOGNES DANS LE TEXTE POÉTIQUE: PROBLÈMES DE TRADUCTION ET INTERPRÉTATION

Ion MANOLI,

Université Libre Internationale de Moldova (ULIM)

Le Mot Français ne se laisse pas aisément à définir

Jules Marouzeau

Le mot français comme le mot en général a une grande série de caractéristiques en commençant par le mot phonétique, mot graphique, mot syntaxique, mot vide de sens. Suivent les qualités phoniques du mot: esthétique, expressivité, volume de mot : mots longs et mots courts, mots brefs/isolés, longueur exploitée du mot, mot dénotatif-connotatif. Bref, „la qualité du mot est en fonction de sa forme et de sa nature”.

Le langage poétique a ses lois, ses règles et son code. Les normes poétiques y sont pour beaucoup. Parmi ses lois, il y a une qui s'impose: les mots doivent être monosyllabiques et polysyllabiques, mais leur longueur ne doit en principe dépasser trois ou quatre syllabes. Ceux qui ont une longueur exagérée sont à éviter surtout dans la poésie et leurs noms ont une connotation dépréciative : mot-gigogne, mot-centaure, mot-fantôme, mot-trop-plein, mot ultra sauvage, mot-valise. Ce dernier a déjà l'allure d'un terme et il est fixé et défini par des sources lexicographiques (Rheims, 1969 ; Manoli, 2022).

Au bout du compte, le mot-gigogne (chemin-de-ferresque – (Léon-Paul Fargue); abracadabrantesque (A. Rimbaud), ou le surcomposé (rien-qu'à la voir-passer-on-lui-disait-merci – H. Bazin) apparaît comme un type d'interaction spécifique, et sa gestion dans divers registres reste à être toujours rare et délicate: leur traduction et leur interprétation exigent de prudence, goût philologique et expérience.

Mots-clefs: néologisme stylistique, néologisme-terme, mot long, mot composé, mot-valise, trouvaille poétique, erreur, le surcomposé, traduction (des mots rares).

RARE COMPOUNDS AND NESTING LEXICAL CREATIONS IN THE POETIC TEXT: TRANSLATION AND INTERPRETATION PROBLEMS

The French word, like the word in general, has a large series of characteristics starting with the phonetic word, graphic word, syntactic word, senseless word. Then follow the phonic qualities of the word: aesthetics, expressiveness, volume of word: long words and short words, brief/isolated words, the exploited length of the word, denotative-connotative word. In short, „the quality of the word is a function of its form and its nature”.

The poetic language has its laws, its rules and its code. The poetic norms play a large part in this. Among its laws, there is one that is essential: words must be monosyllabic and polysyllabic, but their length should not in principle exceed three or four syllables. Those that have an exaggerated length are to be avoided especially in poetics and their names have a depreciative connotation: nested word, centaur word, ghost word, overflowing word, ultra-wild word, portmanteau word. The latter already has the appearance of a term and it is fixed and defined by lexicographic sources (Rheims, 1969; Manoli, 2022).

Ultimately, the nested word (chemin de ferresque - Léon-Paul Fargue; abracadabrantesque (A. Rimbaud), or the overcompound (just-to-see-her-passing-we-were-telling-her-thank-you – H. Bazin) appears as a specific type of interaction, and its management in various registers remains to be always rare and delicate: their translation and interpretation require prudence, philological taste and experience.

Keywords: stylistic neologism, neologism-term, long word, compound word, portmanteau word, poetic finding, error, the overcompound, translation (of rare words).

COMPUȘI RARE ȘI CREAȚII LEXICALE NARATIVE ÎN TEXTUL POÉTIC: PROBLEME DE TRADUCERE ȘI INTERPRETARE

Cuvântul francez, ca și cuvântul în general, are o serie bogată de caracteristici, începând cu cuvântul fonetic, cuvântul grafic, cuvântul sintactic, cuvântul fără sens etc. Urmează calitățile fonice ale cuvântului: estetica, expresivitatea, volumul cuvântului: cuvinte lungi și cuvinte scurte, cuvinte scurte/izolate, lungime exploatată a cuvântului, cuvânt denotativ-conotativ etc. Pe scurt, „calitatea cuvântului depinde de forma și natura lui”.

Limbajul poetic are legile, regulile și codul său. Standardele poetice au foarte mult de-a face cu asta. Printre legile sale, există una care este esențială: cuvintele trebuie să fie monosilabice și polisilabile, dar lungimea lor nu trebuie să depășească, în principiu, trei sau patru silabe. Cele care au o lungime exagerată trebuie evitate, mai ales în poetică, iar numele lor au o conotație derogatorie: cuvânt extensibil, cuvânt centaur, cuvânt fantomă, cuvânt debordant, cuvânt ultra sălbatic, cuvânt portmanteau. Acesta din urmă are deja aspectul unui termen și este fixat și definit de surse lexicografice (Rheims, 1969; Manoli, 2022).

În final, apare cuvântul extensibil (*chemin-de-ferresque* – (Léon-Paul Fargue); *abracadabrantesc* (A. Rimbaud), sau *supracompusul* (*rien-qu’à la voir-passer-on-lui-disait-merci* – H. Bazin) ca tip specific de interacțiune, iar gestionarea acestuia în diverse registre rămâne întotdeauna rară și delicată: traducerea și interpretarea lor necesită prudență, gust filologic și experiență.

Cuvinte-cheie: *neologism stilistic, termen neologism, cuvânt lung, cuvânt compus, cuvânt portmanteau, descoperire poetică, eroare, supracompusul, traducere (cuvinte rare).*

Avant de passer à l’exposition du sujet annoncé quelques précisions de terminologie s’imposent: *Néologisme* n.m. Emploi d’un vocable nouveau (soit créé, soit obtenu par dérivation, composition, contamination, déformation (voulue) ou autre moyen linguistique: *décovider* v. tr.; *jeu-concours* n. m.; *jusqu’integralisme* n. m. (d’après le modèle jusqu’auboutisme). Ces mots fixés, sont définis et exemplifiés par des sources lexicographiques néologiques, dictionnaires, encyclopédies, glossaires, etc.

Néologisme stylistique n.m. - Création poétique individuelle, traditionnelle d’après la forme et nouvelles d’après le contenu (néologisme sémantique), ou nouvelle d’après la forme et le contenu (néologisme lexical), ayant toujours une valeur connotative. Le néologisme stylistique est toujours déterminé par le micro-ou macrocontexte. Ces créations appartiennent à un auteur et ne sont pas encore entrées dans la norme de la langue. Ex. : les *Inrockuptibles* (d’après le modèle incorruptibles – J. Moreau); *éléphataisiste* (J. Laforgue): *gaspillard* (J. Michelet).

Mot-valise n.m. Création poétique formée par le télescopage de deux (et très rarement – par trois) mots existant dans la langue. C’est un calque de l’anglais *portmanteau word* („mot malle”). On trouve des mots-valises non seulement dans la poésie moderne, mais aussi dans la publicité, dans la langue mass-média et dans le parler de certains aliénés. Il est à noter que jusqu’à présent nous n’avons aucune étude consacrée au mécanisme de la fusion des formes lexicales, appartenant parfois aux registres lexicaux différents. *Mot-gigogne* n. m. Création lexicale longue ou composée grâce à la contamination de plusieurs lexèmes ou de plusieurs éléments dérivatologiques.

Traduction n. f. *Traduction littéraire* (poétique) n. f.

Action de traduire, manière de traduire par divers mécanismes : littéral, calque, adaptation, paraphrase, équivalence. Aujourd’hui il est presque impossible de s’imaginer n’importe quel discours (scientifique, académique, diplomatique, économique, civilisationnel etc.) sans aucune forme néologique. La traduction des néologismes à valeur stylistique causant des problèmes et des difficultés d’ordre différent.

La traduction littéraire vise en exclusivité la translation des textes appartenant à la littérature (roman, nouvelle, poèmes dans la diversité de ce genre, pièce de théâtre, etc.). Les traducteurs de ces textes nous offre un vaste et profond langage artistique, ils possèdent des connaissances d’ordre littéraire: style linguistique, style littéraire, époque, genre littéraire, mode pour avoir toute habileté de transmettre l’information dans une autre langue sans „grandes pertes”. Ce terme vise les aspects suivants: adaptation culturelle, interprétation, exégèse des textes culturels, style, norme poétique, genre. En même temps on ne pourra pas ignorer la critique et l’analyse d’ordre culturel.

Aminométhylpyrimidinylhydroxyéthylméthylthiazolum (19 lettres) est un mastodonte lexical qui défie

toute logique et toute prononciation. Les créations posent de problèmes d'orthographe, de prononciation, de traduction, de définition lexicographique etc. D'habitude, ils appartiennent au langage scientifique (chimie, physique, théorie de la science cosmique etc.) et contribue à décrire d'une manière précise les propriétés et la composition de certaines substances, elles aussi surcomposées.

Bien sûr qu'au commencement *abracadabrantesque* de Rimbaud dans les lignes qui suivent

Ô flots abracadabrantesques

Prenez mon cœur, qu'il soit lavé...

n'était pas une grande trouvaille : c'est une création gigogne, étonnante, créée pour « ce moment-ci ». Mais il suffit de revenir à « l'eau verte... me lava » (*Bateau ivre*) ou à « la mer, que j'aimais comme si elle eût de me laver d'une souillure » (*Une saison en enfer*), alors on déchiffre qu'*abracadabrantesque* veut suggérer un effet magique, sentimental, purifiant des flots et des vagues dans le sein desquels on se voit au moins un instant éphémère.

Après *abracadabra* (n. m., 1560), *abracadabrant*, *ante* (adj. 1834), vient *abracadabrantesque* de Rimbaud dans le *Cœur volé*, suivi de *abracadabrance* de H. de Montherlant, *Les Garçons*, et le verbe *abracadabrer* appartenant à Paul Valéry. Il paraît que tous les dérivatifs possibles d'*abracadabra* sont faits, les uns sont déjà normatifs et fixés par les grandes sources lexicographiques, les autres restent encore comme de créations poétiques individuelles ayant une occurrence minime. Il nous manque pour le moment *abracadabrantesquement* comme forme adverbiale auprès de *mississipiement* (J. Audiberti) ; *monumentaelement* (J. Prévert) ; *mythologiquement* (H. de Montherlant).

Diabolicsceptiquement adv. (R. Queneau, *Les Derniers Jours*) est une forme très chère et très recherchée de Queneau. En principe c'est un composé qui désigne un rire diabolique et sceptique à la fois (ou mi-diabolique et mi-sceptique). Variante pour la traduction en roumain: *diabolicsceptic,ă* (a se rânji diabolicsceptic).

Écornifistibulisant,e adj. (Le Père Pénard) (p. 184). Il faut le dire que L.-F. Céline est un amateur de ces créations lugubres où l'élément familier s'entrevoit obligatoirement: époustoufflette (dérivé diminutif d'époustouffler). Variante de traduction en roumain : *povești cu cai verzi pe pereți; poveste de rămâi cu gura căscată*; variante de la langue parlée : *a rămâne tablou*. Encore des exemples dignes d'expliquer: il y a le *stylo-mange-métaphores* (D. Habrekorn).

Les noms propres inventés: *Je m'appelle Outchikoutchi*...attirent notre attention et les variantes possibles en roumain nous permettent de se tirer facilement de l'embaras: *Stilou-devorator de metafore; pană-făcătoare-de-metafore* (de cuvinte, de tropi, etc.).

A ne pas confondre les mots-valises qui sont le résultat d'une contamination involontaire où une faute d'expression qui s'entrevoit dans les exemples qui suivent:

Dans *l'Avenir* de Michaux nous trouvons:

Quand les mahahahahas,

Les mahahabarras

Les matratrimatratrillahas

Les hondregordegarderies

Les honcucarachoncus

Les hordanoplopais de puru para pura,

Les innocéphales glossés...

[Gelin Daniel, *Poèmes à dire*, p. 261]

Chez R. Queneau les mots-valises comme *bavardhurler* (*bavardhurant*) sont assez faciles à décoder : c'est un composé évident de *bavarder* et de *hurler* dans le sens : parler dans un registre à peine insupportable ou totalement insupportable et la traduction ne pose pas de problème: *q pălăvrăgi – urla, palavre – urlate*.

Chez lui nous trouvons toute une série de néologismes croisés à l'aide de l'existence comme élément structural clef. On y trouve:

âcresistence

ogresistence

hainesistance

Si le premier exemple est un pur français (*egg* – en angl. œuf et existence), le deuxième est un „pro-
rançais” (*aigue* et existence). Toutes ces variantes deviennent facilement en roumain : *onexistență*,
acrăexistență, *dulcexistență*, *bonexistență*, *mierexistență* etc.

Il serait difficile d’oser affirmer que l’utilisation de mots longs dans un texte poétique conduit à un désas-
tre. Les mots-valises de Queneau, Michaux, Audiberti sont plutôt des trouvailles individuelles ou bien des
découvertes stylistiques originales. Pris à part, hors leurs contextes poétiques, ils semblent lourds, préten-
tieux, même vaniteux. Mais on ne traduit point le mot, on traduit le contexte et tous les jugements à l’égard
de la traduction des mots gigognes, mots-valises, structures syntaxiques développées seront faites compte
tenant de leur fonction dans le micro- ou macrocontexte.

Gendelettreusement comme adverbe provient d’une forme péjorative de Balzac dans le sens : d’un goût
littéraire tout à fait médiocre. *Gendelettreux* dans le contexte de Colette: *Mais c’est gendelettreux, cocot-
teux, bruyant...* (Claudine à l’école) c’est un qualificatif très précis. Comme adverbe il devient lourd, long
et imprécis pour le traducteur roumain. Celui-ci aura de problèmes à l’identifier plus précisément : *literați*
agramați, *literați mediocri*, *corcotași* – *literați*.

En guise de conclusion à ces lignes on dira une fois de plus que la langue française n’est pas la plus aisée
à maîtriser. C’est une langue romane riche, pleine de particularités, de spécificités, d’exceptions que les
dictionnaires des difficultés ne réussissent pas à fixer et à expliciter. Mais le français des auteurs est riche
de curiosités surtout lexicales, tantôt surprenantes, tantôt amusantes, mais toujours ayant une valeur con-
notative inouïe. Mots longs, mots très longs, de genre et structure différents, à la prononciation particulière
(*achélème*, *aiguesaltation* (R. Queneau); *s’engrandeuiller* – J. Laforgue).

On construit, on déconstruit et reconstruit. Il suffit de se rappeler les noms de R. Queneau, J. Audiberti,
L.-F. Céline, H. de Montherlant et que d’autres idéologues, qui ont créé des vocables rares, des curiosités
lexicales parfois si insolites que les lexicographes ont des réticences inexplicables à les fixer jusqu’à nos
jours.

Quel est le mot le plus long de la langue française qui se prête à être poétisé?

Dans la langue de Molière, le mot le plus long connu de tous, fixé dans quelques dictionnaires est *anti-
constitutionnellement* et ces 25 lettres.

En 2017 fiat son apparition à 27 lettres *intergouvernementalisation*. De nombreux autres mots-gigognes
comportent plus de lettres. „*Ils ne sont pas utilisés dans la langue courante et ne sont, de ce fait, enregistrés
que par des lexiques techniques et spécialisés*”, expliquait Mme Virginie Chouraqui, chargée de commu-
nication à l’Académie française. A titre d’exemple, le terme chimique *cobaltidithiocyanatotriaminotriéth-
lamine* contient 41 lettres, il se prête mieux à être traduit que d’être prononcé dans difficulté.

Dans la langue poétique, le vocable le plus long est *eautontimorouménoi* de Robert Montesquiou, un
pluriel du titre d’une comédie de Térence l’*Heautontimoroumenos* (Le Bourreau de soi-même), titre repris
par Ch. Baudelaire pour la pièce LXXXIII des Fleurs du Mal. Il faut traduire ces créations avec goût, pru-
dence et raffinement. Les éviter, cela veut dire perdre des valeurs uniques d’ordre connotatif.

Bibliographie:

1. DELVAILLE, B. *La nouvelle poésie française. Anthologie. Coll. „P.S”*. Paris: Seghers, 1974. 628 p.
2. DUMBRĂVEANU, I. *Eseu teoretic asupra cuvintelor compuse în limbile romanice* (Очерк по теорий
словосложения: на материале романских языков). Chișinău: Știința, 1980, 112 p.
3. GELIN, D. *Poèmes à dire. Préface de Jean Vilar. Coll. „P.S”*. Paris: Seghers, 1974, 288 p.
4. GILBERT, P. *Dictionnaire des mots nouveaux. Coll. Dirigée par Henri Mitterand*. Paris: Hachette – Tcou,
1971, 573 p.
5. MANOLI, I. *Dictionnaire des termes littéraires : Étymologie. Définition. Exemplification. Théorie*. Chișinău:
ULIM (Print-Caro), 2022, 608 p.
6. MARONZEAU, J. *Précis de stylistique française*. Paris : Masson et CIE, 1969, 192 p.
7. RHEIMS, M. *Dictionnaire des mots sauvages des écrivains des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. 1^{ière} édition*. Paris:
Larousse, 1969, 604 p.
8. SAINT-GÉRARD, J-P. *Morales du style*. Toulouse: Presse Universitaires du Mirail, 1993, 419 p.

N.B.: Articolul a fost prezentat în cadrul conferinței cu participare internațională „Traduceri (traducători) fără frontiere”, desfășurată la 27 septembrie 2024, Facultatea de Litere, Universitatea de Stat din Moldova.

Date despre autor:

Ion MANOLI, doctor habilitat în filologie, profesor universitar, Universitatea Liberă Internațională din Moldova.

ORCID: 000-0002-3740-6616

Prezentat la 01.10.2024